

VIII° Dimanche Ordinaire – A -

église Saint Louis, le 26 février 2017

Chers Frères et Sœurs,

Les textes de ce jour nous invitent à poser un choix radical : « *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent* ». Et nous savons que le Seigneur désigne littéralement Mammon, la divinité de l'Argent, mettant bien en évidence l'aspect idolâtrique de l'attachement aux richesses. Saint Paul le dit ailleurs : « *la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent* » (1Tm 6, 10). La chose est entendue et demande une mise en œuvre vigoureuse dans chacune de nos vies à des degrés divers. La question connexe est celle de l'abandon à la divine providence. Comment comprendre qu'il faille à la fois faire confiance à Dieu qui pourvoit au bien de ses enfants, et ne pas s'abandonner en même temps à une paresse coupable qui nous empêcherait de mettre en œuvre les dons reçus de cette même providence dans une vraie responsabilité dont nous investit le Créateur ?

Dans un passage qui précède immédiatement l'évangile d'aujourd'hui, Jésus donne un critère de discernement infaillible : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6, 21). Notre désir se porte vers ce qui nous est le plus cher. Si ce qui nous est le plus cher concerne les biens de ce monde, nous serons des êtres primaires, rivés sur les satisfactions matérielles et sensuelles qui les accompagnent. Si nous cherchons le sens profond de notre vie, les vraies valeurs qui sont la boussole de nos pensées, de nos paroles et de nos actions, nous sommes déjà des êtres célestes qui passent en ce monde pour se préparer à l'autre. D'aucuns trouveront des objections car il faut toujours que des êtres pragmatiques et terre-à-terre brisent l'élan des grands idéaux. Cependant, notre foi chrétienne n'est pas un idéal, planté devant nous. Notre foi chrétienne construit dans le présent la vie du ciel de demain. Jésus n'est pas une idée à concevoir, Il est le Verbe qui a été conçu dans le sein de la Vierge Marie, Celui qui demeure présent à chacun dans le déroulement des jours et de chaque instant. Qu'il suffise donc de nous rendre nous-mêmes présents à Celui qui habite nos vies dès maintenant, et pour l'éternité. « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* ». Le Christ vit dans nos cœurs et nous voulons tout gérer comme s'Il nous était étranger.

Frères et sœurs, « *tout cela, les païens le recherchent* », et notre société de consommation déborde des produits de consommation, suinte la boulimie des plaisirs et s'enfonce inexorablement dans la tristesse et le néant. Le paganisme se morfond dans les sphères glauques des désirs sans cesse attisés et jamais assouvis. Et pourtant il nous faut vivre dans cette société au matérialisme pratique. Comment tenir la confiance effective en Dieu et nos obligations d'hommes et de femmes précipités dans le tourbillon du rendement et de l'efficacité ? Le bienheureux Père Marie-Eugène peut nous y aider en nous livrant les secrets de l'harmonie entre Dieu premier servi et l'organisation pratique de cette vie. « *Voici quelques directives pratiques. a/ donner scrupuleusement à la prière le*

temps prescrit par l'obéissance et le préserver jalousement des empiétements de l'action... b/ donner à l'activité, spécialement au devoir d'état, tout le temps et toutes les énergies qu'exige son parfait accomplissement. Même le souci de garder la présence de Dieu ou de réserver pour Dieu seul une partie de ses forces ne saurait être un motif suffisant pour dérober à la tâche qui nous est imposée une partie des énergies physiques ou intellectuelles qu'elle requiert » (Je veux voir Dieu, Editions du Carmel, 1957, p. 379). Autrement dit, les deux pôles de la confiance en la providence sont la prière et l'accomplissement du devoir d'état. A l'évidence, le temps imparti à la prière ne peut être le même pour tous. Dans un discernement raisonnable, et selon son état de vie et ses obligations, il est vital que chacun se fixe chaque jour un temps incompressible de cœur à cœur avec son Seigneur. Incompressible ! Pour que Dieu soit vraiment premier servi. Dès lors, tout le temps consacré au devoir d'état sera un vrai temps consacré au Seigneur, pétri par la présence divine retrouvée quotidiennement et revivifiant l'âme. Autre sera le temps de la prière pour la mère de famille ou pour le père de famille ; autre pour le célibataire ou la personne mariée ; autre pour celui qui dispose de ses horaires et celui qui est soumis à des horaires stricts. Pourvu que chacun, selon ses possibilités, consacre du temps au Seigneur, le temps sera sanctifié et les cœurs s'ouvriront à la douce influence de la grâce divine en laissant la providence agir en tous et en toutes choses.

« *Demain aura souci de lui-même* » ne veut pas renvoyer au futur les difficultés d'aujourd'hui. Chaque jour est chargé des peines et des difficultés du moment, lesté des péchés qui nous encombrant sur la voie du salut. On aurait beau tout prévoir pour demain que les difficultés demeureraient, car l'obstacle principal se trouve dans notre péché. Vivre de la providence divine, c'est se situer résolument dans le présent de Dieu qui nous sauve, dans cet aujourd'hui de la grâce qui déjà nous saisit et nous libère malgré les tourments et les impératifs de notre quotidien. Rupert de Deutz commentait ainsi ce passage : « *Demain aura ses soucis à lui. Ce qui veut dire, me semble-t-il : demain sera plein de soucis, mais pas pour toi... Le "jour mauvais" et maudit s'oppose au "jour présent", que le Seigneur a béni... L'homme naît dans le péché, vit dans le péché, et meurt dans le péché, s'il n'est pas visité par cet "Aujourd'hui" saint et béni* » (Sur Mt VI, PL 168, 1448-1449). Il faut donc nous ancrer dans le Christ avec détermination pour que notre présent ne soit pas surchargé des soucis de ce monde. Nous sommes des "auxiliaires" du Christ, comme le dit saint Paul, et ce terme désigne littéralement les membres d'équipage. Jésus est à la manœuvre. Soyons attentifs à ce qu'Il nous dit pour que nous ne soyons pas absorbés par des tâches subalternes et détournés de la route qui conduit vers l'éternel aujourd'hui de Dieu. Durant les Noces de Cana, la Vierge Marie ne quittait pas des yeux son Fils bien-aimé, sans cesser d'être attentive aux besoins de tous. Elle continue de glisser à l'oreille de chacun ce murmure salutaire : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* » (Jn 2, 5). Ainsi-soit-il !